

**Ballade pour un mélomane
Adelaida di Borgogna .Torvaldo et
Dorliska.L'Italana in Algeria**

**Le rendez-vous magique de
Pesaro**



Dans les tourmentes de cette mi-août affligée de pluies et d'orages, le départ pour Pesaro prit un air de vacances. Mer translucide pour le bain à la levée du soleil, ciel au ton presque argenté, après midi secrétant une intense chaleur soulagée de brise, et soirée bruissante de musique, tout ici demeure pour moi la panacée épicurienne et poétique. Ayant délaissé depuis trois ans le chemin de la Côte adriatique, j'ai retrouvé la cité de Gioachino Rossini avec bonheur . Partie aux aurores d'Aix en Provence le Dimanche, arrivée à Florence sans bouchons d'autoroute je suis passée par Arezzo et Urbino aux travers des collines pour découvrir de la hauteur un paysage unique : une mer d'un bleu

profond bordée de végétations diverses dont les verts sont d'un scintillement unique et les fleurs exubérantes grâce aux pluies régulières, même en été, sur l'arrière pays. Bref le séjour à Pesaro me parut véritablement trop court et je me promet de garder deux ou trois jours en supplément l'année prochaine pour profiter et admirer les alentours jusqu'à Urbino qui est l'une des merveilles de toute l'Italie. Vingt septième cru d'un Festival qui se porte à merveille, avec l'ouverture d'une nouvelle salle située à l'extérieur de la ville, le BPA Palas. L'acoustique y est plutôt meilleure que dans l'ancien Palas festival. Un programme d'opéras et de concerts dont l'ouverture rendait hommage à Mozart , deux morceaux de choix à peu près inconnus et découvrir à côté d'une **Italienne à Alger**, le tout couronné du **Stabat mater. Torvaldo et Dorliska** vit le jour à Rome au Teatro Valle en 1815 et constitua pour le Jeune Rossini (23 ans) une des marches significatives de son ascendante carrière. Histoire sombre dont l'atmosphère s'allège par une fin heureuse . Les époux *Torvaldo et Dorliska*, après bien des tourments se retrouvent, leur persécuteur, le violent et

irascible *Duc d'Orlow* étant finalement déjoué et désavoué par tous. Œuvre de jeunesse !? Mais Rossini demeure jeune tant qu'il écrit ! Et ici tout est prêt : la signature incomparable est formée ! Les ingrédients spécifiques de l'opéra rossinien, thèmes d'une richesse d'invention fourmillante, orchestration luxuriante et bondissante, veine mélodique admirable, toujours aboutie sans redondance... Changements à vue... à la seconde... dont les vibrations envahissent l'auditeur et le plongent à l'orage, au champagne, au rire délié et soudain aux plus profonds de bouleversements de toutes sortes. Angoisses et passions, tremblements de terre ou voyages aux pays des fleurs ! Rossini, ce magicien d'une verve inépuisable passe au travers du temps et des océans musicaux, plume à la main donnant le signal d'un lever d'enchantements aux métamorphoses infinies. Comique ont souvent pensé certains ! Mieux ! Vrai philosophe dans la simplicité et l'évidence. Justement le prodige est dans le vrai ! Comme chez notre Molière et son théâtre. Parler de choses et de sentiments de tous, avoir l'air de pratiquer l'humour, d'exciter le rire pour en une même minute que l'apparence s'écarte et

que le tragique surviennent ! Juste ce qu'il faut pour y croire ! Et puis... tout change à nouveau !

Torvaldo e Dorliska polarisa l'attention. Réellement inconnue des amateurs le plus rodés de l'œuvre du Maître, elle eut la première chance de faire revenir **Michele Pertusi** sur la scène de Pesaro. En *Duc d'Orlow* cet exceptionnel baryton basse, attentif à sa carrière, soucieux de ne donner que des interprétations parfaitement musicales et théâtrales de haut niveau se montre aujourd'hui à l'apogée de ses moyens techniques et d'une santé vocale qui allie jeunesse et plénitude.

Il passe de Mustafà à Athanaël, du Méphisto de Faust à Don Giovanni - ce rôle, si difficile, équilibre risqué entre forcené de la galanterie et homme désespéré-. **Michele Pertusi**, interprète authentique et fidèle, chanteur élégant et fécond, d'une versatilité étonnante de nos jours est venu à Paris récemment, pour chanter Assur dans la *Sémiramide* de Rossini. À ses côtés la *Dorliska* de **Daria Takova**. Belle école de chant, voix chaleureusement timbrée, aigu assuré et pointant juste ; plus portée au tragique qu'à la tendresse. Cependant son émission est soignée, son

allure en scène élégante et naturelle, et l'ensemble de sa prestation ne laisse pas supposer l'effort.

Francesco Meli prend la partie de ténor de *Torvaldo*, avec jeunesse et élan. Le médium est clair exempt de tonalités barytonales, la quinte aiguë naturelle, souple et juste il est d'un physique agréable. Ayant l'âge et le caractère du rôle, qu'il soit prudent et l'avenir lui appartient.

Nous avons à nouveau été enchanté par le timbre fécond, l'émission parfaite, le naturel souriant de **Bruno Praticò**. Sans doute le plus beau caractère "rossinien" de ce festival. Humour, tendresse et empathie naturelle pour ses personnages l'anime. Il parvient au delà de l'expression à une figuration idéale. Et la voix est superbe, servie par une technique parfaite.

L'ensemble des autres interprètes et les chœurs de Chambre de Prague, réalisant une très belle osmose de timbres et de chant. À la tête de la prestation, le chef **Victor Pablo Perez** dirige avec ductilité, attention aux chanteurs, maîtrise parfaite de l'équilibre des plans sonores apportant le raffinement nerveux des départs dont la merveilleuse fluidité rossinienne est si riche. L'orchestre **Haydn de**

Bolzano et Trento, rassemble des instrumentistes remarquables. Un beau volume de cordes soyeuses et rebondissantes, des pupitres solistes d'une franchise lumineuse, et le désir de faire de la musique ensemble avec tout son talent et sa fougue. Le décor unique à évolutions par ajouts d'éléments spécifiques, situe le lieu et l'époque historique. La mise en scène de **Mario Martone**, les costumes de **Ursula Patzak** la scène et le projet de **Sergio Tramonti** et **Cesare Acceta**, sont intimement mêlés au chant et à l'action théâtrale de l'œuvre et de l'esprit de Rossini et, ici, les chanteurs et leurs prestations demeurent prioritaires. Le maître des lieux est le compositeur. Et l'esprit fondé sur la fidélité à Rossini. Motif vital de ce Festival, unique entre tous et qui lui permet d'avoir ce public de connaisseurs et d'amateurs véritablement fidèles.

Avec **L'Italienne in Algeria**, nous franchissons les portes du l'opéra bouffe ! Un **Marco Vincò** tonitruant, gorge déployée sur un timbre mordant. Une Italienne, **Isabella** plutôt spirituelle, d'un médium trop clair pour cette partie, **Marianna Pizzolato** loupe une vocalise de temps à autre, sans trop d'égard

pour la justesse. **Barbara Bargnesi** en *Elvira*, bien meilleure sur ce petit rôle et qui a la jeunesse pour elle. La mise en Scène, le décor et les costumes de **Dario Fo**. Hilarante, tapageuse jusque dans les couleurs et la gestique, bruyante au plus haut point ! L'orchestre et les chanteurs durent surmonter sans cesse. On gardait le décor en offrant aux acteurs des semelles de feutre ! Et cela aurait été fantastique. L'orchestra communale di Bologna. Luxuriant, élégant et racé avec des pupitres au plus haut niveau d'intelligence et de sonorités sous la baguette de l'incomparable **Donato Renzetti** qui sait allier énergie et finesse, grâce élégiaque et humour tranchant, effet gigantesque et balourdise à la fluidité des effets. En milieu de festival se plaça un hommage à Mozart. En quelque sorte une première œuvre lyrique qui se situe par son texte faire dialoguer les tentations, délices et plaisirs de la vie mondaine et civile avec un contre jeu philosophique et sacré. *Die Schuldigkeit des Ersten Gebots*, Oratorio auquel ici l'on donna une superbe Régie avec des éléments dignes de tous les opéras de Mozart. Au point que, je fus profondément émue par l'œuvre qui m'apparut bien au delà du propos absolument magique.

J'aurais préféré un "*Esprit mondain*" aussi virtuose que **Patricia Petitbon**, car **Corina Moloni** a été loin des exigences pyrotechniques de la partie. Cela étant **Maria Gortsevskskaya** (Justice) **Gemma Bertagnoli** (Miséricorde) **Ferdinand von Bothmer** (l'esprit chrétien) et **Saimir Pirgu** (le chrétien) ont été en parfaite harmonie avec cette œuvre qui a désormais de nombreux adeptes et qui se révèle d'une grande intelligence et d'un intérêt musical à découvrir.

Une Cambiale di matrimonio du meilleur crû en seconde partie. Le couplage m'est apparu un peu difficile ; encore que la distribution ait été valable. Il faut surtout en retenir la présence de **Désirée Rancatore**, originaire de Palerme dont nous avons admiré les vocalises fruitées et la fougue scénique, à Paris, en *Olympia*.

Pour ces deux œuvres un jeune chef doué d'une musicalité généreuse et claire et d'un ascendant souple vigoureux sur le *Haydn di Bolzano et Trento*, **Umberto Benedetti Michelangeli**.

Nous avons assisté pour l'avant-dernière soirée, après un petit orage bon à nous rafraîchir, à une œuvre qu' **Alberto Zedda**, Directeur artistique du festival, a programmé en

souvenir d'une manifestation qu'il dirigea avant de venir à Pesaro.

Adelaïda di Borgogna dont un enregistrement existe avec **Mariella Devia** et **Martine Dupuy** .

L'histoire remonte au tournant du premier/second millénaire. Othon de Saxe est empereur du St Empire romain germanique et Lothaire (Roi d'Italie) vient de mourir laissant son épouse **Adelaïda de Bourgogne**, tandis qu'à la tête de son royaume **Berengerio**, a déjà capté le pouvoir. S'ensuit une série de combats guerriers des plus sévères, de trahison et de mise en geôle, bref un règlement de succession par les armes qui redonne à **Adelaïda** son rang et lui accorde l'amour d'Othon. Présenté en version semi-concertante, elle a surtout permis à deux chanteurs de premier ordre la mezzo-soprano **Daniela Barcelona (Ottone)** et le Ténor **José Manuel Zapata (Adalberto)** de montrer l'excellente santé de leur voix, une gaine parfaite, la volupté de leur timbre et une technique vocale époustouflante. **Lorenzo Regazzo** d'une nature charmant, possède un timbre instrumental, une prestance vocale irréprochable et justifie son grand prix du Disque en faisant corps avec *Berangerio* superbe. **Patrizia Cioffi** en **Adelaïda** a sorti d'une ligne vocale irrégulière et

fragile, quelques vocalises. L'ensemble de sa prestation témoigne d'une fatigue venue de loin. Voici une dame dont la réputation est au dessus de ses moyens vocaux.

Riccardo Frizza, dirige avec sentiment, animé d'un lyrisme frémissant, il apporte à cette partition déjà, presque romantique, une densité instrumentale dont les riches nuances conviennent l'apparente par certains passages à ce que seront *Semiramide* et *Guillaume Tell* .

Enfin le 18 août **Alberto Zedda**, qui veille désormais aux destinées de **Pesaro** comme **Directeur artistique**, nous offrit le **Stabat Mater**.



Une commande de Dom **F de Varela**, prélat espagnol, donnée à Paris au théâtre des Italiens en 1841 et dont le succès fut immédiat.

Œuvre qualifiée de mi théâtrale, mi religieuse, pour laquelle Rossini déploie des pages apaisantes et consolatrices, soutenant de

belles virtuosités vocales enrobées d'eau bénite, ce **Stabat Mater** illustre l'esprit d'un temps de déclin de la catholicité "baroque". De la quasi disparition du chant à l'église. Le romantisme brandira des "Dies irae, Dies Illia", comme derniers soubresauts d'un crépuscule qui dure encore aujourd'hui ! Hélas ! **Gounod** tiraillé entre profane et sacré et sa *Messe de Sainte Cécile*. **F. Liszt**, Abbé lui même ! Mais , tout de même, chargé d'un passé "mondain malgré **Christus** apollinien, ne se trouve sur le chemin de Dieu qu'avec son piano et Saint François d'Assise. **Brahms** et son *Requiem Allemand* , sans doute , le plus vrai de tous, et **Verdi** l'agnostique, le sien dans une apothéose . Mais tous traduisent le doute. La perplexité qui brouille la conscience et chaque œuvre assume toujours ce sentiment divisé, hésitant. Se situer en rapport d' un humanisme d'honnête homme et vivre une foi fondée. Rossini, alors qu'il n'écrit plus, ne put résister aux élans virtuoses. Cette alchimie de grâce que retrouve le compositeur de la joie, de l'insouciance et de la jeunesse intègre tout de même une révérence à la mère du Seigneur ! Car "sait-on jamais" ! **Alberto Zedda**, restitue le fragile équilibre d'une

harmonie de pensées spirituelles diverses loin de l'humilité franciscaine qui souhaitent voler très vite vers un ciel toujours bleu ! L'orchestre est impeccablement rythmé et d'une plastique luxuriante tous pupitres confondus avec des solistes rompus à l'opéra, **M. Pertusi, D. Korchac , A. Bonitatibus et D. Takova** qui s'y glisse avec un brio tempéré et de magnifiques voix. Le **Festival de Pesaro** par ses choix toujours originaux, la qualité de ses distributions demeure une destination à privilégier pour le mélomane de goût. Ici pas de grandes manœuvres médiatiques, une école de musique, une Académie rossinienne et une salle d'archives où vous pouvez consulter les archives des productions des années antérieures. Programme paraissant en mars avril Soit Centre Culturel Italien à Paris Soit sur le site du Festival de Pesaro Bonne chance et peut-être rendez-vous l'année prochaine. **Amalthée**

Disque Alberto Zedda
Chez Naxos
de Rossini

Paru récemment **La**
Cenerentola

Avec Joyce di Donato, Jose Manuel Zapata et Brunò Praticò, dont je viens de vous parler. L'orchestre de Kaiserlautern. Cet enregistrement remet en question les autres versions parues chez différents éditeurs. L'orchestre sonne d'une façon si fière et si coruscante qu'il vous entraîne à tout entendre d'un seul souffle. La musique de Rossini est servie de façon pure, fidèle et irresistible.

Tancrede

Également chez Naxos. Même impression musicale d'authenticité, nous sommes cependant dans un drame complexe et vocalement très tendu surtout pour le rôle titre. Chanté par la mezzo polonaise **Eva Poddès**, au timbre très marbré et à la technique fabuleuse.

Une **Semiramide**

Chez Opéra rara. Avec **Imo Tamar**

Une video paru chez Polygramme d'un **Barbier de Seville** renversant dans la mise en scène de **Dario Fo**. Cela vient du Festival des Flandres.

Je possède un **Guillaume Tell**, d'Anvers. Incommunicable car c'est une bande Radio. S'y trouve **Jean Luc Viala** et **Nicolas Rivenq**. Sans pareil ! Bonne chasse... Il existe des

disques pirates un peu partout...
Amalthée

